

MEMOIRE, HISTOIRE des REPUBLICAINS ESPAGNOLS

ASSOCIATION DEPARTEMENTALE
de
l'YONNE

<http://www.mhre89.lautre.net/>



Mmes, Messieurs...

Je voudrais tout d'abord remercier l'Association du 24 août et la Mairie de Paris qui nous ont fait l'honneur de nous associer à cette manifestation.

Notre participation aux manifestations des 24 et 25 août nous pose chaque année un problème ; en effet Auxerre a été libérée le même jour.

Le 24 août 2014 lors de la première marche dans les pas de la Nueve nous étions plus d'une trentaine de l'Association Mémoire Histoire des Républicains Espagnols à Paris.

Au même moment, le Maire d'Auxerre remettait la Médaille d'honneur de la ville à 2 résistants. Il présentait le premier d'entre eux en ces termes :

« François Solano était Espagnol, Républicain Espagnol... chassé de son pays par les franquistes, après être passé par les camps et les CTE, il est arrivé dans l'Yonne lors de l'exode et dès 1942, il rejoignait un mouvement de Résistance.

Fin 43, il participera à la création du National Maquis, et se verra confier le premier bazooka parachuté dans l'Yonne. Il participera au sabotage de la ligne Paris Lyon Marseille dans le cadre du plan vert lors du débarquement et tiendra avec son groupe le centre du dispositif lors de l'attaque du Maquis au « Bois blanc » le 3 Juillet 44. Attaqués par plus de 750 soldats allemands, les 120 résistants résisteront tout l'après midi et décrocheront dans la nuit. Ils déploreront 5 tués alors que les archives révéleront que plus de 450 allemands ont été mis hors de combat. 52 cercueils seront dénombrés sur la place de Courson

Le 24 août il entrera au petit matin avec son groupe, par l'ouest dans Auxerre. Auxerre que les troupes allemandes et les Russes blancs de Vlassov ont abandonné dans la nuit.

Dans l'après midi de ce 24 août, la compagnie FTP « Paul Bert » commandée par le capitaine Castagne arrive enfin par le N-E à Auxerre. Elle a durement été accrochée par les troupes qui ont abandonné la ville dans la nuit.

Le capitaine Castagne, Constantino Simo de son vrai nom est lui aussi un Républicain Espagnol de la région de Lérida. Il a 19 ans au moment du coup d'Etat de 1936 et il s'engage aussitôt dans les colonnes de miliciens avec son père qui sera fait prisonnier, torturé, exécuté et jeté dans une fosse commune.

Il ne réussira à passer la frontière française qu'en août 39, il connaîtra les camps du Vernet et de Septfonds puis sera envoyé dans l'Yonne dans une CTE à disposition de l'agriculture. Il finira par entrer dans la résistance grâce à Joya un autre Républicain Espagnol.

« Pour moi, c'était un devoir, je voyais de plus en plus que c'était la continuation de la République Espagnole...c'était un dû sur la mort de mon père »

Il passera, début 44, par 3 petits maquis où compte tenu de son expérience il prendra très vite des responsabilités. Après le Débarquement, ces maquis seront regroupés pour former la compagnie « Paul Bert ». Les maquisards apprécient sa rigueur, son courage et ses qualités d'organisateur. Ils exigent, qu'il soit leur chef avec le grade de Capitaine. Il poursuivra le combat jusqu'en Allemagne, sera homologué capitaine au titre d'étranger et se verra confier le 2^{ème} bataillon du 4^{ème} régiment d'infanterie.

Il sera même nommé gouverneur d'une ville du Palatinat par un général américain.

Il refusera de poursuivre une carrière dans l'armée, demandera sa démobilisation, reviendra dans l'Yonne et créera une entreprise d'abattage de volailles qui comptera une trentaine d'employés.

Malgré ce passé exemplaire, il n'obtiendra la nationalité française qu'en 1996. (Sa 1^{ère} demande avait été établie en 1974)

Lors de la création de notre Association en 2008, en dehors de F Solano et C Simo, seuls une douzaine de Républicains Espagnols Résistants étaient connus.

Le travail de recherche effectué avec l'ARORY en 2010 pour le colloque *l'Yonne et la Guerre d'Espagne* nous a permis de recenser plus de 80 Républicains Espagnols résistants. Humbles, discrets, la plupart d'entre eux ont continué logiquement leur lutte antifasciste avec pourtant beaucoup d'efficacité. On pourrait parler :

- De la destruction à la grenade d'un semi blindé allemand par les frères Frauca du côté de Villeneuve sur Yonne
- De la capture d'une citerne de 3000l d'essence et de la prise d'un canon avant sa participation à la libération de Toucy par « Domino » – Domingo Bellavista
- De la participation de Godin – Godofredo Villa Fernandez - à la libération d'Avallon et de son engagement dans les très durs combats de St Moré et de Pontaubert.
- Des plus de 20 parachutages et de la destruction de 2 side-cars par la douzaine d'espagnols commandés par le gendarme Michel au pays de Colette

Certains paieront cet engagement de leur vie

- Valeriano Palancio, Francisco Doblado et Manuel Cortès membres du maquis Vauban dès 1943 seront exécutés lors de la libération de Tonnerre.
V Palancio et F Doblado « Morts pour la France » reposent au cimetière de Tanlay
La dépouille de M Cortes n'a jamais été retrouvée malgré les recherches de son petit fils.
- Antonio Garcia "Joseph Moreno", employé au camp de Varenne, organise dès 1942 des sabotages (trains de munitions) mais est recherché par le commissaire Grégoire. Il quitte l'Yonne à l'été 43 pour Rennes puis devient chef de groupe FTP à Brest. Arrêté par la gestapo, il est fusillé à Penmarc'h le 21 avril 44

L'Yonne libérée, d'anciens cadres de la Résistance, nous ont décrit le départ de 2 camions chargés de Républicains Espagnols bien pourvus, par leurs soins, en armes légères partant pour les Pyrénées.

On peut supposer qu'ils allaient rejoindre les 11 bataillons de sécurité déployés de Perpignan à Bayonne pour faire face à une éventuelle attaque des franquistes pour venir en aide aux nazis.

Beaucoup d'entre eux en profitèrent pour effectuer des intrusions de l'autre côté de la frontière afin d'y établir des maquis pour aider à la liquidation du régime de Franco.

Pour les Républicains Espagnols, leur engagement dans la Résistance visait à libérer la France mais était surtout une étape pour libérer l'Espagne.

Beaucoup étaient persuadés qu'un accord existait entre le Gouvernement Espagnol en exil et les Alliés.

Après l'échec de l'opération du Val d'Aran et leur démobilisation en mars 1945, il était clair qu'une deuxième fois ils étaient abandonnés, trahis et que Franco était là pour des dizaines d'années et qu'ils resteraient des réfugiés, pour beaucoup d'entre eux apatrides, vaincus mais forts de leurs convictions, de leurs rêves de liberté et de justice sociale.

Ivan Larroy Secrétaire de MHRE 89